
L'Association. Une utopie éditoriale et esthétique. Études du GROUPE ACME réunies par Erwin DEJASSE, Tanguy HABRAND et Gert MEESTERS. Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2011, 20 x 24 cm, 224 p. RÉFLEXIONS FAITES. Prix : 26 €. ISBN 978-2-87449-123-8.

Le groupe de recherche « Acme » de l'Université de Liège a fait paraître récemment son premier ouvrage collectif, qu'il consacre à un collectif d'auteurs de bandes dessinées : l'éditeur alternatif L'Association, établi à Paris. Cette monographie se présente comme un « beau livre » consacré à une structure éditoriale emblématique d'un renouvellement de la bande dessinée francophone. Par ailleurs, cette étude offre le grand avantage de la transdisciplinarité, approche défendue par le Groupe Acme. Ces quatre aspects ont retenu notre

Les Lettres romanes
vol. LXVI, 3-4, 2012

attention : la qualité du livre objet, le choix judicieux du sujet (l'utopie éditoriale et esthétique de L'Association), la fondation d'un nouveau collectif belge de recherches sur la bande dessinée et la pertinence de l'étude en elle-même.

La présentation de ce livre abondamment illustré a été remarquablement soignée par l'un de ses directeurs (Tanguy Habrand) et, en règle générale, son impression est à la hauteur de sa conception graphique. Le catalogue des Impressions Nouvelles avait déjà démontré ce soin éditorial, par exemple dans un superbe livre sur Chris Ware (Benoît Peeters et Jacques Samson, *Chris Ware. La Bande dessinée réinventée*, 2010). Pour ce nouvel ouvrage, consacré à un éditeur de bande dessinée, cette qualité d'édition n'obéit pas seulement à une nécessité posée par la reproduction d'œuvres conjoignant le texte et l'image. Elle se révèle indissociable de la marque de fabrique de L'Association, qui se distingue par l'attention accordée à l'objet livre. Quant à son public, ce travail d'un collectif universitaire s'ouvre à la large audience des amateurs de bande dessinée. L'abondance de l'illustration et l'absence de bibliographie ou d'index montrent que son accès ne se limite pas à une diffusion universitaire.

Pour le grand nombre des amateurs de bande dessinée, L'Association apparaît aujourd'hui emblématique de l'institution d'une « nouvelle bande dessinée » à la sortie de la crise éditoriale des années 1980. Après une vingtaine d'années d'activité, cet éditeur rassemble à son catalogue quelques rééditions d'albums avant-courriers de son projet novateur, œuvres par exemple de Jean-Claude Forest ou de Gébé, les expérimentations d'une certaine avant-garde, notamment d'Edmond Baudoin, Patrice Killoffer, François Ayroles ou Étienne Lécroart, des chefs-d'œuvre désormais classicisés (*Persepolis*, *La Guerre d'Alan*, *L'Ascension du Haut Mal*, etc.) et des pamphlets, surtout ceux signés Menu, cinglants pour le microcosme éditorial de la bande dessinée. En effet, cette œuvre éditoriale collective produit – initiative relativement inédite dans ce champ – un discours institutionnel explicite, porteur de revendications esthétiques. Ces déclarations d'intention engagent ses auteurs et, singulièrement, ses membres fondateurs. L'Association se revendique ainsi à la fois comme une utopie (non) marchande fondée par un collectif de créateurs et en tant que manifeste esthétique pour une autonomisation du champ de la bande dessinée par rapport à celui du divertissement de masse. Pour autant, cette entreprise culturelle n'ignore pas tout modèle : tout en déclarant fermement son intention de s'en

distinguer, elle emprunte ses stratégies d'émancipation au champ de la Littérature (évoquons seulement sa filiation avec l'OuBaPo inspiré de l'OuLiPo) et à celui des Beaux-Arts (pensons au positionnement ambivalent d'un auteur comme Blutch). Aujourd'hui, parmi ses fondateurs, Lewis Trondheim a été couronné par le Grand Prix d'Angoulême, tandis que Jean-Christophe Menu a présenté sa thèse en Sorbonne, avant de quitter « sa » maison d'édition pour en fonder une concurrente.³⁰ Ce moment crucial dans le développement de cette institution éditoriale se révèle donc particulièrement exemplaire du mouvement de récupération de l'ancienne avant-garde par le pôle neutre, dédié à l'« art bourgeois », du champ de production d'un bien culturel spécifique (en l'occurrence l'album de bande dessinée).

Ainsi, le choix de consacrer un ouvrage à cet éditeur emblématique d'une génération esthétique, en ce moment critique de son développement, apparaît doublement justifié du point de vue sociologique. Peu de travaux ont emprunté cette voie, ouverte dès les années 1970 par un célèbre article de Luc Boltanski,³¹ de l'analyse institutionnelle du champ éditorial de la bande dessinée francophone contemporaine. Certes, cette monographie consacrée à L'Association ne s'intéresse pas au type de BD le moins légitimé, elle parle bien d'un agent du champ reconnu par la critique et par les pairs, qui produit lui-même un abondant discours d'autolégitimation. Néanmoins, en dehors de quelques entretiens recueillis chez Niffle (Hugues Dayez, *La Nouvelle bande dessinée*, 2002 ; Thierry Bellefroid, *Les Éditeurs de bande dessinée*, 2005) ou aux Éditions de l'An 2 (Thierry Groensteen, *Artistes de bande dessinée*, 2003), il n'y avait encore aucune étude d'ensemble spécifiquement consacrée à L'Association, exception faite des nombreux essais émanant d'elle-même. Ce livre vient combler cette grande lacune.

Cette réalisation officialise la création d'un collectif de chercheurs déjà constitué autour d'un site Web (URL : www.acme.ulg.ac.be), le Groupe Acme de l'Université de Liège, qui emprunte son nom au projet BD de Chris Ware. Cet auteur américain contemporain, dont les expérimentations passionnent la critique, a lui-même baptisé son projet artistique en référence à un acronyme de l'industrie des cartoons

³⁰ Le magazine spécialisé *Livres Hebdo* couvre régulièrement cette crise interne, notamment dans son n° 862, du 22 avril 2011, p. 44, et dans le n° 893, du 20 janvier 2012, p. 74.

³¹ Luc BOLTANSKI, « La Constitution du champ de la bande dessinée », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, janvier 1975, pp. 37-59.

hollywoodiens. La visée pluridisciplinaire d'Acme apparaît déjà dans le choix de ce nom, à la fois prestigieux et populaire, comme de ce sujet, multidimensionnel à l'image du logo de L'Association : l'Hydre.

La pluridisciplinarité permet d'éviter le confinement dans la seule perspective sociologique. L'approche d'un phénomène éditorial lui-même particulièrement éclaté appelle une certaine fragmentation des points de vue. L'optique transdisciplinaire choisie par les éditeurs de ce recueil d'études explique probablement le choix de ne pas conclure l'ensemble ainsi constitué. Seule une courte introduction annonce l'esprit de cette construction collective fragmentaire. Entre les articles de fond, des contributions encyclopédiques approchent L'Association par ses facettes institutionnalisées : le discours méta-institutionnel, la fondation, le public des initiés, les revues, la filiation avec l'OuBaPo, le projet *Comix 2000*, le phénomène *Persepolis*, enfin la relève d'une nouvelle génération d'auteurs. Entre-temps, cet inventaire de surface, attendu mais essentiellement descriptif, est ponctué par des analyses approfondies ordonnées depuis les approches de l'institution (multiple) vers l'analyse de quelques œuvres (singulières). À deux articles consacrés à la structure éditoriale (Tanguy Habrand, Björn-Olav Dozo) succèdent deux analyses génériques, de l'autobiographie (Erwin Dejasse) et du reportage (David Vrydaghs), ensuite deux approches narratologiques de la ligne éditoriale (Geert Meesters, Christophe Dony), enfin quatre études de cas, conduites dans des perspectives esthétiques (Maud Hagelstein, Dick Tomasovic) et sémiotiques (Frédéric Paques, Sémir Badir). Ces contributions juxtaposent des approches externes variées – du discours institutionnel à son application effective (sociologie et esthétique) – avec des analyses internes appliquées au corpus des œuvres (narratologie et sémiotique).

Parmi les approches les plus originales se distinguent, selon nous, celle de Gert Meesters et celle de Maud Hagelstein. Le premier applique à l'analyse de la narration visuelle une méthode comparatiste inspirée des approches quantitatives pratiquées sur des corpus linguistiques. Cette voie rarement empruntée dans l'étude de la bande dessinée pose des problèmes méthodologiques pratiques. Ils passionneront ceux qui tenteront de perfectionner ce modèle prometteur : choix du corpus, élection des descripteurs (dits « aspects visuels »), passage de la pure description à l'analyse, prise en compte du « texte comme objet littéraire », etc. Dans son article, Maud Hagelstein vient éclairer de son point de vue esthétique les approches classiques de la sociologie des biens culturels. Exception faite de quelques articles pionniers,

dont ceux de Michel Serres,³² la philosophie s'était rarement penchée sur le cas de la bande dessinée dans le domaine francophone, alors que plusieurs esthéticiens de haut niveau (David Carrier, Aaron Meskin, etc.) s'y sont intéressés dans le domaine anglo-saxon. La philosophe liégeoise a choisi une perspective proche de l'histoire de l'art pour comprendre la distinction que Joann Sfar pose « entre le dessin sans finesse et le "dessin intelligent" », à la lumière de ses influences artistiques (Quentin Blake). Cette analyse est l'occasion de déconstruire le discours esthétique d'un artiste en confrontant ses prises de position avec leurs réalisations effectives : formation académique ou autodidactisme, réalisme ou « dessin d'imagination », maladresse apparente ou effet de spontanéité savamment construit, etc. Jusqu'à présent, cette approche rigoureuse avait été essentiellement appliquée, par Ernst Hans Gombrich, Meyer Schapiro, David Kunzle ou Philippe Kaenel, au parcours et aux discours d'un Rodolphe Töpffer. Sans doute Töpffer et Sfar se prêtent-ils d'autant mieux à ce questionnement que le premier a été critique d'art et professeur d'esthétique, tandis que le second est philosophe de formation. La distinction des contributions de Geert Meesters et de Maud Hagelstein au nom de leur originalité, parmi d'autres approches plus conventionnelles non dénuées d'intérêt (la BD muette, la BD reportage, la BD autobiographique, etc.), n'est qu'une façon de souligner la qualité scientifique de l'ensemble de ce livre sur *L'Association*. Cette pertinence ne rebutera pas un large lectorat, aussi bien académique que non universitaire.³³

*Université catholique de Louvain,
Louvain-la-Neuve*

Benoît GLAUDE

³² Ces articles sont réunis dans un ouvrage paru chez Moulinsart (Michel SERRES, *Hergé mon ami. Études et portrait*, 2000). Plus récemment, le philosophe français a participé à la réédition du numéro spécial de *Philosophie Magazine* intitulé *Tintin au pays des philosophes* (15 septembre 2011). Jan Baetens analyse l'impact de l'œuvre d'Hergé dans la pensée serrienne dans *Les Cahiers de l'Herne* (n° 94, 2010).

³³ Comme souvent, les auteurs de cet ouvrage collectif ont donné des articles sur le même sujet en d'autres endroits, offrant autant d'invitations à poursuivre la lecture de leurs recherches : Björn-Olav DOZO, « La bande dessinée francophone contemporaine à la lumière de sa propre critique. Quand une avant-garde esthétique s'interroge sur sa pérennité », dans *Belphégor*, n° 6, vol. 2, 2007 ; Tanguy HABRAND « La récupération dans la bande dessinée contemporaine. Par-delà récupérateurs et récupérés », dans Björn-Olav DOZO, et Fabrice PREYAT (dir.), *La Bande dessinée contemporaine = Textyles*, n° 36-37, Bruxelles, Le Cri, 2010, pp. 75-90 ; Gert MEESTERS, « Hergé dynamité. De Tintin à TNT en Amérique », dans *Art&fact*, 27, 2008, pp. 95-101, etc.